

## Rencontres Régionales

réseau Pratiques Sociales

### «Que veut donc dire *transdisciplinaire*, en théorie et en pratique ?»

Dijon, samedi 1<sup>e</sup> et dimanche 2 mars 2008

*Pascal Sologny*

### «Transdisciplinarité ou pluridisciplinarité ?»

Le terme de *transdisciplinarité* «interpelle», comme on dit le travailleur social ; mais dans mon champ professionnel, c'est plutôt le terme de *pluridisciplinarité* qui est familier. Si j'avais entendu ce terme de *transdisciplinarité* dans la bouche d'un autre que Saül Karsz, j'aurais peut être pensé «ce type pense que transdisciplinaire fait plus fashion que pluridisciplinaire». Ne pouvant faire l'injure à Saül Karsz de penser qu'il veut faire «mode», je me suis donc employé à chercher ce qui distingue ces deux termes en me référant à mon expérience et à ce que je crois avoir peu à peu compris de cette idée de *transdisciplinarité*.

A priori, je n'ai pas trop de problèmes pour me représenter l'idée de *pluridisciplinarité*. J'ai appartenu à des équipes dites *pluridisciplinaires*, considérant que cette qualité était une condition nécessaire et suffisante pour appréhender des situations professionnelles dans leur globalité. L'équipe pluridisciplinaire réunit donc autour d'une même table des professionnels de formations ou de spécialités différentes du champ social et médico-social. Le fait de croiser leurs analyses, est censé augmenter la capacité de décodage, objectiver les regards croisés pour mieux appréhender les situations et garantir un diagnostic de qualité.

Dans le meilleur des cas, imaginons une véritable pluralité de professionnels représentant différentes professions, donc des champs conceptuels différents. Par pluralité, je n'évoque pas le nombre mais la diversité.

Il est à craindre cependant que cette configuration conduise tout de même à une forme assez «taylorienne» d'organisation du travail. Le *cas* est ainsi passé tour à tour au crible de chacun des spécialistes par ailleurs gardiens de leurs champs respectifs de compétences.

Puis ils produisent une synthèse, sorte de compromis qui évite souvent toute forme de débat, pour se garder du risque de conflits latents vécus comme risqués puisque non élaborés, et qui se jouent généralement sur une autre scène que celle du débat intellectuel. Cette autre scène, peut être celle, souvent obscure, des conflits idéologiques ou plus ou moins inconscients qui, à défaut d'être élucidés et débattus de façon constructive, pourraient surgir de façon éruptive et violente.

Mais, notons qu'une équipe dite pluridisciplinaire est souvent constituée de professionnels de formations certes différentes mais qui dans le meilleur des cas partageront à peu près les mêmes champs conceptuels (éducateurs, assistantes sociales, Conseillères en ESF, etc.).

Mais il y a plus gênant me semble-t-il : au sein d'une même institution, ces professionnels risquent fort de se rallier aux idéologies «maison», souvent inconscientes, pour le moins à leur insu, soit celles qui favorisent un large et «salutaire» consensus.

On peut voir dans ce consensus une forme économique d'évitement du conflit.

Or, loin d'être une guigne à éviter, le conflit est a priori le moteur du débat, l'occasion d'explorer la dimension intellectuelle, de confronter les hypothèses et de les affûter, de découvrir ou déclarer les idéologies qui nous portent et d'argumenter nos choix théoriques et politiques.

Mais à défaut d'être suffisamment «armé» intellectuellement, culturellement et idéologiquement, le conflit peut s'avérer coûteux et faire des victimes.

### **«Transdisciplinaire ou pluridisciplinarité ?»**

L'économie se trouve dans le consensus qui permet le ralliement quasi automatique autour du sens commun, avec des formules du type «c'est comme ça que ça se passe dans ces cas là» ou «cette situation me rappelle telle autre à laquelle on avait appliqué telle solution avec bonheur»... C'est l'emploi de formulations «maison» empruntées au psychologisme et qui forment le jargon consensuel, celui des expressions toutes faites comme «relation fusionnelle», « mère abusive», les diagnostiques à l'emporte-pièce : «psychotique», «déficient», «hystérique»... Le consensus permet de garder l'illusion de la cohérence et de la cohésion de l'équipe. C'est rassurant, on parle la même langue et on «s'entend» bien.

Cela étant dit, je ne pense pas que la notion de pluridisciplinarité soit à opposer à celle de transdisciplinarité. Il s'agit d'autre chose. La pluridisciplinarité n'est sans doute ni un défaut ni un inconvénient si on admet qu'elle désigne simplement la façon dont est composée une équipe. Il s'agit d'un niveau descriptif et d'organisation, donc de procédures.

La transdisciplinarité quant à elle, relèverait plutôt des processus. C'est une conception particulière de la façon de réfléchir, d'analyser et de penser le travail social et ses modes d'intervention.

La transdisciplinarité convoque des champs disciplinaires sans nécessairement les incarner dans des professionnels patentés. Elle invite chacun à aborder les situations professionnelles comme complexes, donc irréductibles à des conceptions univoques. Autrement dit, l'idée de transdisciplinarité exige de la part de chacun de naviguer à travers différents champs conceptuels susceptibles d'appréhender la complexité des situations.

Pour le coup c'est plus engageant que de s'en remettre aux seuls «experts» réunis autour de la table, et à chacun pour la part qui lui reviendrait (la fameuse organisation taylorienne du travail). Cela suppose de travailler, de lire, de confronter, pour découvrir questionner et apprendre sans cesse... A la fois enthousiasmant et diablement difficile car très exigeant.

Pour moi, la transdisciplinarité à sans doute à voir avec une certaine conception de l'analyse de la pratique qui ferait la part belle aux processus d'élaboration individuelle et collective en privilégiant la déconstruction systématique des éléments significatifs qui semblent aller de soi, en débusquant les idéologies agissantes et en prenant en compte la question de l'inconscient toujours à l'œuvre chez les uns et les autres. C'est à dire une forme d'analyse de la pratique qui ne sert pas des «réponses» à des consommateurs passifs mais qui met en question les situations autant que les pratiques.

La transdisciplinarité inviterait donc à une plus grande liberté pour assumer sa place au sein d'une équipe éventuellement pluridisciplinaire.

**Février 2008**